

Sammy Engramer

Le littéralisme

Rose Longtarin

**REVU ET CORRIGÉ
Laura Delamonade**



Rose Longtarin

À l'orée de la trentaine son foie fragile ne supporte plus les médicaments comme ne lui permet plus les régimes sévères qu'elle s'impose encore. Malgré les propos alarmants de son médecin naturopathe, Rose fait fondre sa chair comme neige au soleil et laisse une peau lunaire révéler son squelette. Chaque partie du corps d'Rose désigne la sécheresse intérieure. Son nombril est aussi gros qu'un œil-de-bœuf. Ses mains anguleuses traduisent le calcul égoïste. Ses yeux cernés sont encastrés dans l'égoïsme. Son cou cassé orientent ses regards inquisiteurs.

La maladie enveloppe Rose, comme la délivre de toutes conduites morales. À l'image d'une héritière, elle se conduit comme un petit chef d'entreprise sûr de ses propos comptables. Rose Longtarin défend toutefois une noble cause, une certaine idée de la condition féminine dans ce qu'elle incarne de plus douloureux. Il faut vivre cette rupture de façon constante, offrir à la vue de tous ce mode d'existence, ce au même titre que Narcisse se noyant dans l'éternité de sa propre beauté. Par conséquent, et bien que la détresse attendrisse parfois son cœur sec, son mode de vie ne tolère aucune relation amicale.

Malgré ses efforts amaigrissants sans commune mesure, aucune personne de l'art et de son milieu concourent à la promotion d'Rose vilaine de peau et d'haleine de cheval. La tactique consistant à circuler dans les fosses des voies royales afin d'approcher au plus près le cortège conservateur de la noblesse polonaise marchant lentement sur des lames d'éther éthylique n'aboutit à aucune invitation. Sans savoir si toute cette peine en vaut la chandelle, c'est un pari sur l'infini quantité de petits hasards dispersés dans tout l'univers. — Aucun artiste, se dit-elle, et même pas Godard qui connaît deux ou trois choses de moi, ne peut envisager la portée historique de son propre sacrifice artistique ! Il n'y a rien qui puisse rassurer un artiste si ce n'est un beau mensonge. Rose en prend son parti en attendant l'ultime instant durant lequel sa charpente d'os craquera sous le poids d'une existence rance.

Calée dans son fossé, Rose continue d'assister au décollage des jeunes hôtesses de l'air. Images en plastique aussi tendre et léger qu'une poche recyclable de supermarché, ces fleurs de bouches, ces françaises à la Cour de Pologne, dont la



compassion ne va pas au-delà de l'épaisseur d'un disque démaquillant, pansent les plaies de l'existence par la garantie d'un apport en numéraire sur le bord d'un frais bidet — l'argent étant le ciment de la distinction sociale palliant les souffrances bénignes et les petites douleurs dorsales. Il arrive que l'une d'elles se penche comme un robot sur la douleur d'Rose tétanisée par la crainte et la haine d'elle-même. Il reste que malgré tous les efforts de contrition s'appuyant sur le jeu d'acteur des *Misérables* de Claude Berry, Rose s'embourbe pourpre. Prisonnière de la névrose de classe, elle continue d'avaler des enclumes.

L'aventure d'Rose Longtarin prend fin avec la mort de son chat, prosateur Chinook. Trop vieux ou trop hideux, Boulette met un terme à sa longue existence en sautant d'une fenêtre du Lieu Punique. Un acte contre-nature pense Rrose, puisque par définition et dans le cadre d'une fiction, un chat défenestré retombe nécessairement sur ses pattes. Il reste que ce jour-là, la taille du cœur de poule d'Rose prend les allures d'un foie de bœuf. Boulette n'est plus. Le félin silence du vingt-huit mètres carré d'Rose n'emplit plus son aire de survie.

Fort attristée par la disparition du maître des cérémonies Potlatch, Rrose prend la décision dans un moment de lucidité foucaldienne d'aller rejoindre son Boulette. Tranquillement, elle réduit en poudre son inimitable pelage jaune qu'elle avale en le mêlant à du thé Pu-erh. Consciencieusement, elle tanne la peau de chagrin du chat qu'elle mange en civet. Manifestement, elle ne sait que faire de son squelette sinon un jeu d'osselets.

Les mains pleines des bouts de poils de Boulette, Rrose lave la gamelle en inox acquise pour la modique somme d'un euro quatre-vingt-quinze dans une librairie spécialisée. La chose lavée, elle rend une dernière fois honneur au chat Chinook et brosse la gamelle à la feuille d'or d'où rayonne immanquablement l'âme du chat d'Rose. Enfin, en souvenir du peintre Corot qu'il aimait tant, une touche de vermillon ponctue la fin de cette maigre fable.





Rose Longtarin — gamelle pour chat, feuille d'or, peinture, 15 X 15 X 4 cm, 2002 - 2018.

Rose Longtarin

Avec le soutien humoral de Lusine



Remerciements :

Sophie Bréant, Jérôme Diacre, Mathilde Dutour,
Éric Foucault, David Foucher, Rozenn Morizur,
Sophie Payen, Jean-Michel Valtat, Art Présence.

